

## Mon Service Volontaire de Coopération auprès de l'association Inhijambia, à Managua, au Nicaragua



Cela fait à présent deux mois et demi que j'ai intégré Inhijambia, une association qui prend en charge des enfants et jeunes filles de la rue, toxicomanes, abusées sexuellement et vivant dans les quartiers à haut risque à Managua, Nicaragua. Inhijambia est le partenaire de projet de Terre des Hommes Luxembourg.

Le début a été plus ou moins difficile. D'une part, j'ai eu un accueil plus que chaleureux au sein de l'association, l'équipe de travail s'occupe et se préoccupe beaucoup du bien-être de ses volontaires. D'autre part, l'adaptation a été un

peu fastidieuse, notamment pour la barrière de la langue et pour la dureté de la réalité de la vie des bénéficiaires.

Diplômée d'un Master 1 en psychologie clinique, mon objectif était d'intégrer l'équipe de travail psychologique et de pouvoir travailler directement avec les enfants afin d'acquérir d'avantage d'expérience dans mon domaine d'études. Je me suis laissée quelques semaines afin de m'adapter au travail de l'association et comprendre comment celle-ci fonctionne. A présent cela fait déjà trois semaines que j'ai débuté un travail de suivi psychologique avec certains des enfants bénéficiaires du projet. Le travail est difficile car différent de ce qu'on nous enseigne en Europe. Le matériel est moindre, il y a la barrière de la langue, et surtout la différence de culture qui biaise l'interprétation de certains comportements. Il est difficile de s'imaginer comment les bénéficiaires ont grandi, quelles sont leurs habitudes, leurs impératifs et priorités, leur vécu dans la rue. Lorsqu'on change de pays, l'adaptation est constante : sur le lieu de travail, au climat, à la langue, au rythme de vie. IL faut se créer une nouvelle liberté en s'habituant et en acceptant les exigences du changement de culture.

Les enfants sont soumis à un rythme journalier. En effet, tous les jours nous prenons le petit déjeuner à Inhijambia avec les bénéficiaires, ce qui est une bonne manière de faire connaissance. Ensuite, les enfants bénéficient de l'aide de tous les professionnels pour faire leurs devoirs. Je les aide principalement pour l'anglais, mais par moment il arrive de devoir leur apprendre les choses les plus basiques, comme les nombres ou l'alphabet. Ensuite différents ateliers leur sont proposés jusqu'à l'heure du déjeuner, puis la plupart quittent le centre pour aller à l'école. Mais mon principal travail est de donner une attention psychologique à certains des enfants. J'en vois à présent 3 par jour, et à partir de janvier nous allons certainement mettre en place un groupe de parole avec l'une des psychologues. Le travail devient de plus en plus intense et intéressant au fur et à mesure que je m'investis dans le projet et ma place dans l'association est à présent créée.



*Adèle Jaeger, 23 ans, diplômée d'un Master 1 en psychologie clinique, volontaire à Managua/Nicaragua du 1.10.2014 au 31.3.2015*